

national dressé à l'issue des consultations tenues soit mis en oeuvre et à ce que l'évolution de la situation soit suivie de près.

Pour faire de l'Initiative de la prospérité un succès, les Canadiens doivent voir en celle-ci l'occasion de faire un examen de conscience, un examen qui les amène à évaluer honnêtement la capacité compétitive de leur propre secteur et ce que le gouvernement peut faire -- ou ne devrait pas faire -- pour leur prêter son concours. Ne faisons pas l'erreur de penser qu'il s'agit de critiquer autrui et de dire «moi, ça va». C'est là une attitude stérile qui, en fait, nous empêcherait de saisir cette précieuse occasion d'amener nos agents économiques et nos gouvernements à fonctionner en harmonie au profit de la compétitivité du Canada.

Je crois que les Canadiens doivent de plus en plus se tourner vers le partenariat dans des domaines comme la recherche et le développement, le marketing, le transfert de technologies, l'enseignement et la formation, s'ils veulent améliorer la position du Canada dans le nouveau contexte de la compétitivité mondiale.

On trouve au Canada d'excellents exemples de partenariats et d'alliances dans le domaine de la recherche-développement. L'Institut canadien de recherches sur les pâtes et papiers est peut-être le plus ancien de tous. Pratiquement toutes nos principales entreprises de pâtes et papiers et quelques-uns de leurs fournisseurs participent au programme de R-D de l'Institut ainsi que, de concert avec les universités, à des programmes de formation postuniversitaire.

La société PRECARN, à but non lucratif, est un autre exemple de collaboration en matière de R-D au Canada. Ce modèle de recherche collective unique au monde constitue maintenant le pivot de la recherche canadienne sur les systèmes intelligents. Le succès de PRECARN repose sur la collaboration de l'industrie aux travaux réalisés dans les laboratoires universitaires et gouvernementaux.

Tout bons qu'ils soient, pouvons-nous nous contenter de ces organismes? Devrions-nous en revoir les mandats? Les industries utilisent leurs instituts de recherche à des fins pré-concurrentielles. Voilà qui est bien, puisque le Canada a besoin de recherche fondamentale. Trop souvent, cependant, les entreprises ne font pas elles-mêmes suffisamment de recherche pour mettre au point des produits commercialisables à partir des travaux réalisés par les instituts et les universités. Comment inciter les entreprises de tous les secteurs à faire davantage pour transformer les travaux effectués dans les universités et les instituts de recherche, de manière à mettre au point des produits et des services plus concurrentiels?

Au Japon, où je me suis rendu récemment dans le cadre d'une mission commerciale, tous les principaux groupes industriels d'entreprises ont maintenant leur propre institut de recherche. Un tel modèle conviendrait-il au Canada?